

1936-2016, Guerre d'Espagne, la fin des mythes ?

[...] Alors le 19 juillet 1936 sera aussi l'une des dates de la deuxième révolution du siècle, celle qui prend sa source dans la Commune de Paris, qui chemine toujours sous les apparences de la défaite, mais qui n'a pas encore fini de secouer le monde et qui pour finir portera l'homme plus loin que n'a pu le faire la révolution de 17. Nourrie par l'Espagne, et en général, par le génie libertaire, elle nous rendra un jour, une Espagne et une Europe, et avec elles de nouvelles tâches et des combats enfin à ciel ouvert. Ceci du moins c'est notre espoir et nos raisons de lutter ».

Albert Camus

Quatre-vingts ans après, l'écho de la Révolution et de la Guerre d'Espagne, retentit encore. Il ne s'agit pas de refaire un énième récit de la Guerre civile espagnole. Nous nous attacherons à deux aspects, qui nous semblent éclairer singulièrement les problématiques politiques actuelles.

Le 19 juillet 1936 et l'explosion révolutionnaire en Espagne. L'enjeu était très clair : en finir avec les oppresseurs et le système de la propriété privée ; réaliser l'émancipation dans une société constituée de femmes et d'hommes libres.

« *La fin des légendes ?* ». Force est de constater que l'histoire, loin d'être « objective », semble n'être bien souvent que la réécriture permanente d'un récit en fonction de la situation politique présente. L'histoire de la Guerre d'Espagne en constitue un paradigme quasi absolu. En 1969, Noam Chomsky dénonçait déjà « *l'asservissement contre révolutionnaire* » des historiens officiels à l'idéologie dominante (*L'Amérique et ses nouveaux mandarins*). Il soulignait le peu d'intérêt de ces mêmes universitaires pour les collectivisations pendant la Guerre civile espagnole. « *En fait, ce bouleversement social semble avoir été complètement oublié* ». Malgré l'indépendance affichée et « *la fin des légendes* » (*L'Histoire*, n° 427, septembre 2016), force est de constater que cet aspect brille toujours par son absence. On apprend même que l'affaire Andrés Nin est « *un crime stalinien* ». Ipso-facto, on suggère d'en innocenter les militants du PC d'Espagne. Inutile d'imaginer, d'ailleurs, qu'ils aient pu être des « *marionnettes de Moscou* » d'après l'historien madrilène Fernando Hernández Sánchez, quitte à « *oublier* » les échanges de courriers serviles entre les correspondants du *Komintern* de Madrid et de Barcelone, avec « *le Centre* ».

Evidemment, il a coulé de l'eau sous les ponts, nul n'ose plus se revendiquer des crimes du *Petit Père des Peuples*, ni croire encore à la pureté immaculée de *la Pasionaria*... Mais sous la surface, plus ou moins consciemment, de manière plus ou moins subliminale, « *les légendes* » demeurent. C'est tout l'intérêt d'en débattre.

F. Pallarés Aran

Le 19 juillet 1936, en réponse au *pronunciamiento* de l'armée (soutenu par les financiers, les grands propriétaires terriens, les industriels, les groupes fascistes et l'Église), les organisations ouvrières prennent les armes et mettent en échec le *golpe* dans les deux tiers de l'Espagne. Les factieux voulaient empêcher la révolution, ils la précipitent. L'Etat républicain explose et spontanément, dans les villes et les campagnes, se constituent des comités-gouvernements qui assument toutes les nécessités et les fonctions d'une société civilisée : nourriture, logement, santé, culture, école, énergie, sécurité, justice, transports, échanges, argent, etc. La suite des événements sera conditionnée, en grande partie, par la victoire ou l'échec des organisations ouvrières, ce 19 juillet-là.

La lecture de l'histoire a évolué. Après *la Libération*, pendant des décennies, la prégnance stalinienne a largement imposé à « *l'opinion* » (médias, université, intelligentsia etc.), l'imposture d'un "*romantisme*" fallacieux et manichéen. Citons pêle-mêle, la non-intervention (défendue par Blum... mais aussi par Staline et Thorez), les Brigades Internationales (militants sincères et idéalistes envoyés à l'abattoir), les combattants juifs - surtout polonais- (chair à canon et otages de la politique du *Komintern*), l'escroquerie de « *l'aide désintéressée* » (639 tonnes d'or) et de la livraison d'armes (70% de moins en valeur et 50% de moins en tonnage à partir de 1938 ; surprofit de 700 millions de dollars prélevés sur le dos de la République par le Kremlin), les batailles de Teruel et de l'Ebre, (préparant en réalité le pacte germano-soviétique, etc.). En gros c'est la "*vision*" de la Guerre civile qu'ont imposée les partis communistes (particulièrement en France en Italie et en Espagne), mais qui a été aussi reprise *ad nauseam* par les médias de la bourgeoisie : propagande franquiste en Espagne ou *Le Figaro* voire *Le Monde* ou *Le Nouvel Observateur*, en France. Ah ! et n'oublions pas les pitreries des Malraux et autres Hemingway. Pour synthétiser : comment est-on passé d'une révision, d'une "*lecture*" de l'histoire sous le prisme de "*L'Espoir*" ou de "*Mourir à Madrid*" jusqu'à la "*révélation*" (pour beaucoup) de "*Land and Freedom*" ? Comment se fait-il que *la réalité des faits*, qui avait pourtant été très vite dénoncée, et à de nombreuses reprises, dès les années 1940, 50, 60 (Dos Passos, Nin, Orwell, Gorkin, Péret, Serge, Bolloten, Peirats, Krivitsky, Camus, Guérin, Broué, Solano, Chomsky, etc.), ait pu être à ce point étouffée, déformée, bâillonnée, occultée, au point de devenir invisible et de disparaître ?